

Cigognier-Tempel, das Heiligtum von La Grange des Dîmes, das Bühnentheater und das Amphitheater erbaut. Das ist in der benachbarten *Colonia* von *Augusta Raurica* z. B. ganz anders: Hier wurde die Stadtmauer erst einige Jahrzehnte nach der offiziellen Koloniegründung während eines bereits laufenden, sukzessiven Ausbaus des Stadtzentrums initiiert. Da der Stadtmauerbau nicht über Anfänge hinauskam, hatte die Mauer in Augst vermutlich nicht dieselbe Bedeutung für die Stadtrepräsentation wie in *Aventicum*. Und das, obwohl von einem baulichen Wettstreit, einer *municipalis aemulatio*, zwischen den beiden Städten ausgegangen werden muss: Dazu sind die konstruktiven Parallelen und der mehr oder weniger zeitgleiche Beginn der Stadtmauern in beiden Städten zu offensichtlich. Vielleicht hat *Augusta Raurica* auch einfach nicht dieselbe kaiserliche Unterstützung bekommen wie *Aventicum*?

Bei der Publikation von Matthias Flück zur römischen Stadtmauer von *Aventicum* / Avenches handelt es sich um die vorbildliche Vorlage einer städtischen Monumentalarchitektur, die auch mit ihrer Einordnung in den städtebaulichen und historischen Gesamtkontext überzeugt. Der Autor versucht, die zahlreichen Fragen, die sich an ein solches Bauwerk stellen, so präzise wie möglich auf Basis der konkreten Befunde zu beantworten; in der Rezension konnten gar nicht alle behandelten Themen angesprochen werden. Der Text mit seiner nachvollziehbaren, bedachten Argumentation wird mit vielen anschaulichen Abbildungen und Plänen sehr gut visualisiert. So werden z. B. für die instruktiven 3D-Rekonstruktionen viele auswärtige Parallelen mit Abbildungen herangezogen.

Druckqualität und Ausstattung sind hervorragend; bezugnehmend auf das Zitat im Titel ließe sich auch formulieren: *Libella lata vide* – ein umfangreiches Buch, das vom Glanz und Reichtum des Avencher Publikationswesens kündigt.

DE-79085 Freiburg  
Glacisweg 7  
alexander.heising@archaeologie.uni-freiburg.de  
<https://orcid.org/0000-0002-2388-799X>

Alexander Heising  
Universität Freiburg  
Institut für Archäologische  
Wissenschaften  
Abt. für Provinzialrömische Archäologie

**MARLENE KAISER, Katalog der römischen Gräber des 1. Jahrhunderts aus Trier.** Trierer Zeitschrift, supplément 36. Reichert Verlag, Wiesbaden 2020. € 78,-. ISBN 978-3-7520-0008-5. 368 pages, 19 illustrations en couleur, 3748 illustrations n/b, 193 planches, 3 cartes et 1 supplément.

Le titre de cet ouvrage est en lui-même assez clair: il s'agissait de publier – enfin, pourrait-on dire – une partie seulement des très nombreuses tombes d'époque romaine mises au jour au fil du temps dans les nécropoles de la capitale Trévire, celles du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. L'ouvrage s'organise donc en deux parties: une courte série d'études présentant le dossier (pp. 7–40), un catalogue, au sens le plus strict du terme (pp. 41–168), suivi de la bibliographie, des tables de concordance, des planches qui illustrent le catalogue. Il n'y a pas de véritable synthèse ni de conclusion.

L'auteur s'en explique: cette étude entraine déjà dans le cadre du grand projet « Romanisierung » porté par Albert Haffner et Siegmund von Schnurbein dans les années 1990, dont le colloque final de synthèse a été publié en 2000 (A. HAFFNER / S. VON SCHNURBEIN [éds], *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen*. Koll. Vor- u. Frühgesch. 5 [Bonn 2000]). C'était il y a un quart de siècle mais il est bien clair que, dans ce laps de temps, le projet initial n'a guère prospéré, sans que la raison de ce silence soit bien expliquée. La preuve en est que

l'ouvrage dont il est ici question reproduit mot pour mot, en guise d'étude, le texte publié en 2000, bibliographie comprise (pp. 21–33). S'y ajoute une étude anthropologique inédite et non datée de Manfred Kunter sur les restes humains carbonisés mis au jour lors de différentes fouilles de sauvetage sur la nécropole nord, au-delà de la Porta Nigra (pp. 34–40). La bibliographie de ce chapitre s'arrête en 2004. Le chapitre le plus neuf est donc fourni par l'historiographie des recherches et de la tradition humaniste, présentées dans les pages 7–19. Il explique, pour une large part, la manière dont le matériel de ces nécropoles a été prélevé au fil du temps dans une sorte de chasse au trésor désordonnée, l'absence dans bon nombre de cas de relevé graphique, de documentation primaire, à quoi se sont ajoutés, naturellement, les errements ordinaires d'une conservation muséale balbutiante. Il n'existait par exemple pas de concordance entre l'inventaire des tombes et celui des objets. Tout ceci – Marlene Kaiser l'explique clairement (p. 18) – interdisait de mener une étude moderne d'archéologie funéraire, à peu près impossible en fait.

Rappelons brièvement quelques données, déjà connues pour l'essentiel puisque publiées dans l'article de 2000 : l'ensemble étudié compte ici 464 numéros, dont 45 proviennent de la nécropole nord, 419 de la nécropole sud. L'auteur s'est efforcé à juste titre de ne prendre en compte que des ensembles considérés comme clos. À une exception près, toutes ces sépultures sont des « Urnengräber » et non des « Brandgrabengräber ». On ignore donc largement les pratiques funéraires de cette population trévire, du moins si l'on s'en tient à ce seul inventaire. Les conteneurs étaient le plus souvent de grands pots (*Töpfe*) de type Hofheim 87 en céramique commune, mais aussi quelquefois des culs d'amphores, des mortiers, des tonnelets. L'absence de vases brûlés laisse supposer un tri soigneux après la crémation. Tout ceci indique des pratiques distinctes de la tradition indigène, assez peu explicitées dans ces pages. On aurait pu, par exemple, se référer davantage à la nécropole de Wederath (voir par exemple R. CORDIE-HACKENBERG, *Augusteische Gräber in Wederath-Belgium*. Dans : St. Berke / T. Mattern [éds], *Römische Gräber augusteischer und tiberischer Zeit im Westen des Imperiums*. *Philippika* 63 [Wiesbaden 2013] 93–108, avec la littérature antérieure, non citée dans cet ouvrage). Les offrandes sont constituées presque systématiquement de cruches mais on observe fréquemment des vases en verre ou en sigillée. La présence de monnaies n'est pas systématique mais fréquente, celle des lampes est presque générale. De ce point de vue, on pourra consulter avec profit les tables de concordance (inédites) des pages 159–168, qui donnent l'inventaire du mobilier mais on pourra regretter au passage qu'elles n'aient pas été mieux utilisées et n'aient fourni l'occasion de quelques tableaux qui éviteraient au lecteur d'avoir à synthétiser lui-même ces données. De même les cartes de répartition (utiles) de ces tombes (plan 1–4) auraient-elles pu indiquer par des symboles différents les datations proposées dans le catalogue.

L'auteur signale (p. 26) un recul des dépôts d'accompagnement à partir de Claude et une régression de leur qualité, mais sans donner véritablement de statistique ou s'expliquer davantage sur ce point. De l'étude anthropologique, on retiendra essentiellement quelques chiffres : moins de 30 cas ont pu être étudiés, 18 % seulement des échantillons appartenant à des individus dont l'âge est inférieur à 20 ans, ce qui, compte tenu de la faiblesse statistique de la base des données, ne paraît guère significatif. Pour les mêmes raisons il ne semble pas indispensable de s'interroger longuement sur le fait qu'on a reconnu plus d'hommes que de femmes. On notera en revanche avec intérêt, en parcourant les diagnoses individuelles, la présence d'au moins trois adultes de plus de 50 ans, dont au moins un de 60–80 ans et d'un nouveau-né (moins de six mois). On se doit aussi de signaler la grande taille de cette population, dont les hommes mesuraient entre 170 et 175 cm (tab. 2 ; p. 39). Ce sont là des résultats certes partiels mais qu'il n'aurait pas été inutile de remettre en perspective avec d'autres nécropoles.

Reste, pour finir, un gros catalogue, dont le texte et les illustrations sont séparés, pour d'évidentes raisons éditoriales, mais la lecture n'en ressort pas facilitée. On se doit en revanche de signaler que les illustrations sont d'excellente qualité graphique.

Que retenir, au total, de cet ouvrage ? On sait gré au musée de Trèves d'avoir comblé, en la matière, une lacune de publication ancienne. En l'occurrence, c'est bien là une œuvre de *pietas*. On regrette toutefois que l'auteur n'ait pas cru nécessaire de remettre son ouvrage déjà ancien sur le métier, même si une étude moderne de ces vieilles fouilles était bien évidemment impossible, faute d'une documentation suffisante. Mais il existe aujourd'hui un certain d'ensembles funéraires bien publiés qui auraient pu fournir des éléments de comparaison utiles. On peut songer ici à Septfontaines (M. POLFER, *Das gallorömische Brandgräberfeld und der dazugehörige Verbrennungsplatz von Septfontaines-Déckt* [Luxemburg]. *Dossiers Arch. Mus. Nat. Hist. et Art* 5 [Luxembourg 1996]). Cela faisait d'ailleurs partie du projet initial d'étude, tel qu'il apparaît dans la figure 2, page 23. Enfin on suggérera que les volumes suivants, s'il y en a, offrent un catalogue du matériel en ligne, moins onéreux pour l'éditeur et finalement plus maniable pour le lecteur.

FR–Paris  
redde.michel@yahoo.fr  
<https://orcid.org/0000-0002-6852-6389>

Michel Reddé  
Université Paris Sciences et Lettres  
École pratique des Hautes Études

**WERNER OENBRINK, Der Hafentempel auf Insula 37 der Colonia Ulpia Traiana, Xanten. Tempelbau und Temenos des coloniazeitlichen Heiligtums.** Xantener Berichte Band 37. Nünnerich-Asmus Verlag und Media, Oppenheim am Rhein 2021. € 75,-. ISBN 978-3-96176-192-0. 389 Seiten mit 80 Abbildungen und 100 Tafeln.

Als Hafentempel der *Colonia Ulpia Traiana* (CUT) / Xanten wird ein Heiligtum am Ostrand der römischen Siedlung, auf der Insula 37, bezeichnet, das aus einem weit über die Stadtmauer hinaus sichtbaren Tempel mit Altar und umlaufenden, leicht trapezoid angelegten Portiken besteht. Aufgrund seiner enormen Größe und langen Forschungsgeschichte sowie seiner Teilanastylose in den 1980er-Jahren gehört der Tempel zu den bekanntesten römischen Bauwerken in Deutschland. Gleichzeitig sorgten seine disparate Ausgrabungsgeschichte (S. 7–20) sowie sein stark fragmentierter Erhaltungszustand dafür, dass der Komplex nicht umfassend erforscht und publiziert wurde (vgl. bes. G. PRECHT, *Colonia Ulpia Traiana*. 5. Arbeitsbericht zu den Grabungen und Rekonstruktionen. *Arbeitsber. Colonia Ulpia Traiana* 5 [Köln 1981] 21–30). Das vorliegende, von Werner Oenbrink verfasste Buch, entstanden in einem vom Landschaftsverband Rheinland und dem Archäologischen Park Xanten finanzierten Kooperationsprojekt mit der Universität Bamberg, schafft diesem Desiderat Abhilfe. Sein Ziel besteht in der „Erfassung und analytische(n) Auswertung stratigraphischer und bautechnischer Details sämtlicher relevanter Befundstrukturen und Architektur- und Dekorfragmente“ (S. 1). Davon verspricht sich der Autor u. a. „eine fundiertere Rekonstruktion“ (S. 161), aber auch neue Hinweise auf die Datierung, die verehrte Gottheit und den weiteren urbanistischen Kontext. W. Oenbrinks Erkenntnisinteresse zielt darauf, den „Prozess der Monumentalisierung“ der jungen Kolonie besser zu verstehen, wobei er den Baudekor als Ausdruck „kulturellen Formwillen(s)“ begreift (S. 98).

Grundlage der Untersuchung bilden die im Archiv des Archäologischen Parks Xanten gelagerten Grabungsdokumentationen. Sie bestehen aus 1673 Feldzeichnungen, ca. 5000 Fotos und alten Tagebüchern sowie 1200 Fundkisten zuzüglich zahlreicher Architektur- und Skulpturfragmente aus Stein und Stuck. Dank deren – durch Lücken, Uneinheitlichkeit und Fehler in der Archivdokumentation erschwerten – Untersuchung kann Oenbrink einen kritischen Katalog mit 238 Befunden, 1110 Architekturgliedern und 370 Skulpturenfragmenten erstellen (S. 203–368), auf den sich seine weiterführenden Erkenntnisse stützen.